Raymond André, *La ville arabe, Alep, à l'époque ottomane (XVIe-XVIIe siècles)*.

Institut français de Damas, Damas, 1998.
17 × 24 cm, 374 p.

Sous ce titre un peu étrange, ce sont dix-neuf articles de l'historien de renom André Raymond qui ont été rassemblés et publiés par l'Institut français d'études arabes de Damas, en hommage à son ancien directeur. Dix articles concernent les villes arabes en général, trois sont consacrés à Alep et à d'autres villes, tandis que six concernent la seule ville d'Alep. Tous ces articles sont repris de revues ou d'ouvrages collectifs, publiés entre 1974 et 1997, sauf le dernier intitulé « Une communauté en expansion : les chrétiens d'Alep à l'époque ottomane » (p. 353-372) qui est ici publié pour la première fois. Une bibliographie complète des travaux de l'auteur est présentée en introduction, ce qui permet de suivre aussi bien les thèmes qui lui sont chers (histoire urbaine, économie et société, études démographiques) que l'évolution de ses intérêts au sein du monde arabe, depuis la Tunisie jusqu'à la Syrie, en passant bien sûr par l'Égypte sur laquelle il n'a cessé de travailler depuis 1957 jusqu'à nos jours.

L'idée de réunir toutes ces études sur la ville arabe, à l'époque ottomane, est excellente. C'est André Raymond lui-même qui a choisi, parmi ses nombreux travaux d'histoire urbaine, les titres des articles devant figurer dans ce volume, sachant que le thème dominant était la ville d'Alep. Plusieurs idées majeures de sa réflexion historique sur le développement des villes apparaissent ainsi au fil des pages. Dans un article d'historiographie relativement récent (1995), il nous rappelle comment on est passé de l'approche très négative de la ville ottomane telle qu'elle était appréhendée, dans la première moitié du XXe siècle, sous l'influence coloniale notamment, d'une ville en déclin, anarchique, dépourvue de toute institution, à une vision qui prend bien davantage en compte les multiples facteurs géographiques, historiques, économiques et sociaux propres à chaque ville. Ce n'est pas l'un des moindres mérites d'André Raymond que d'avoir lui-même montré la cohérence du système urbain des villes arabes, à l'époque ottomane, un système qui reflète tout à la fois une empreinte musulmane, des influences méditerranéennes, mais aussi des nécessités fonctionnelles inhérentes à tout système urbain. Dans plusieurs de ses articles, l'historien souligne ce qui constitue, d'après lui, les caractéristiques essentielles de la ville arabe du XVIe au XIXe siècle : 1) une séparation marquée des fonctions économiques et des fonctions résidentielles, c'est-à-dire une distinction entre un centre « public » où se développent les activités économiques et religieuses et, autour de ce centre, une zone « privée » destinée à la résidence avec quelques marchés non spécialisés ; 2) une répartition doublement radio-concentrique des activités et des zones de résidence, c'est-à-dire, pour les activités, un regroupement, au centre de la ville, du grand commerce international et des marchés où s'échangeaient les produits les plus chers et les plus recherchés, tandis que les activités moins essentielles et gênantes se répartissaient à la périphérie de la ville ; pour les résidences, des zones relativement homogènes autour des souks centraux avec un habitat plutôt aisé, une zone intermédiaire avec un habitat moyen et, à la périphérie, un habitat pauvre. Cette séparation entre zone publique et privée d'une part, habitat riche et pauvre d'autre part, n'excluait, dans le détail, ni l'imbrication de certains espaces privés et publics ni une certaine mixité dans l'habitat. De même, les exceptions ou « anomalies » existaient, comme le montre fort bien André Raymond avec l'exemple du quartier chrétien et de ses riches résidences, dans le faubourg nord-ouest de la ville d'Alep, car, dans ce domaine, les quartiers de minorités (chrétiens ou juifs) obéissaient à une logique différente. Il nous semble que ces caractéristiques ne concernent cependant que la ville ottomane, car, pour la période médiévale, les séparations, tant des activités que des zones résidentielles, sont sans aucun doute beaucoup moins nettes.

À cette distinction entre centre économique et zones résidentielles répondait un double système de rues : traversant la zone centrale, des rues transversales et ouvertes joignaient les portes de la ville, tandis que dans les zones résidentielles plus ou moins périphériques se développaient des ruelles et des impasses. Cette double structure, loin d'être anarchique, reflétait l'adaptation aux nécessités socio-économiques de la vie urbaine, avec des centres relativement organisés pour répondre aux besoins de la vie économique, et des zones résidentielles où le souci d'assurer la protection de la vie familiale dominait. Ses propres recherches sur Le Caire ainsi qu'un certain nombre de travaux récents sur les villes arabes (C. Establet, J.-P. Pascual, J. Revault, G. Cladel, N. Hanna, J.-C. David, A. Marcus), ont permis à André Raymond de montrer que l'inégalité entre riches et pauvres se reflétait tant dans la séparation des quartiers que dans la maison elle-même. La maison à cour centrale (modèle de construction le plus répandu, mais non unique) recouvrait, en effet, des réalités très différentes dans ses dimensions, ses structures, son décor ou sa fonction, selon le niveau de vie de ses occupants.

L'autre domaine dans lequel les travaux d'André Raymond ont été très novateurs est incontestablement celui de la démographie urbaine. À la question « les monuments peuvent-ils nous aider à comprendre les caractéristiques et l'évolution d'une population ? » l'historien répond par l'affirmative en considérant notamment le nombre de bains publics et de fontaines dans une ville comme un indice révélateur de la croissance ou du déclin d'une population. Plus il y aurait de bains dans un quartier, plus sa population serait importante. Si le nombre de bains dans une ville nous est effectivement fourni par certaines sources, le problème majeur est de déterminer la proportion qui pouvait exister entre les bains et la population. En s'appuyant sur quelques

BCAI 18 (2002) Raymond André : La ville arabe, Alep, à l'époque ottomane (XVIe-XVIIe siècles), recensé par Anne-Marie Eddé
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sources médiévales, sur des récits de voyageurs et sur les études menées par de nombreux historiens sur l'Afrique du Nord, la Syrie, l'Iraq ou la ville d'Istanbul, André Raymond estime qu'il ne serait pas invraisemblable que dans les grandes villes de l'empire ottoman, entre le XVIe et le XIXe siècle, il y ait eu une proportion d'un bain pour 3 à 5 000 habitants. Cette méthode de calcul qui se fonde sur des estimations de population souvent approximatives ou peu fiables peut prêter à discussion. Il apparaît, en tout cas, que les proportions ainsi définies ne peuvent être appliquées à la période pré-ottomane. Les cas de Damas et d'Alep sont assez significatifs à cet égard. L'historien alépin, Ibn Šaddād (m. 1285), mentionne, en effet, les noms et l'emplacement de 163 bains publics dans la ville d'Alep, au milieu du XIIIe siècle (sans compter les bains privés), et 117 bains à Damas, chiffres importants qui ne peuvent être mis en rapport avec la proportion établie par André Raymond, car les chiffres de population obtenus seraient alors beaucoup trop élevés. André Raymond l'a reconnu lui-même et en conclut que les chiffres fournis par Ibn Šaddād sont certainement exagérés (p. 109-110), ce que je ne crois pas car sa liste témoigne, au contraire, d'une assez grande précision. Il n'en reste pas moins que les études pionnières d'André Raymond sur la population du Caire (estimée à environ 250 000 habitants au XIVe siècle et à moins de 200 000 au début du XVIe siècle) sont sans doute les plus convaincantes, à ce jour, et celles qui sont reconnues comme étant les plus proches de la réalité [(1)].

Le lecteur découvrira dans ce recueil d'articles bien d'autres aspects originaux des recherches d'André Raymond sur les villes arabes, en particulier son intérêt pour la cartographie urbaine, l'étude des *waqfs* et leur rôle dans le remodelage d'un quartier, les relations qui ont existé entre essor urbain et développement commercial ou encore entre l'activité architecturale d'un souverain (le sultan Süleymān, 1520-1566) et son programme politico-religieux. Dans les relations entre villes et campagnes, même si André Raymond confirme que le flux des produits et des populations se dirigeait davantage des campagnes vers les villes que le contraire, il nuance sensiblement l'idée jadis exprimée que les villes drainaient toutes les richesses de la campagne, en montrant le rôle joué par les villes dans la redistribution de certains produits autant que dans l'organisation et le maintien de l'ordre dans les campagnes.

Dans les derniers articles regroupés dans ce recueil, Alep occupe une place privilégiée. André Raymond y retrace l'évolution de la ville à l'époque ottomane avec ses périodes d'essor et ses périodes de crise, en prenant toujours soin de relier activités économiques, évolution démographique et développement des constructions. Plusieurs études traitent de la population et des communautés alépines, parmi lesquelles on relèvera dans l'article inédit sur les chrétiens d'Alep les conclusions originales tirées du dépouillement des registres du tribunal, de l'analyse des recensements ottomans, du récit du consul français d'Arvieux (1683) et du décompte établi par al-Gazzî, érudit alépin de la fin du XIXe siècle. André Raymond retrace ainsi l'expansion de cette communauté dont la proportion par rapport au reste de la population quadruple en quatre siècles. Il montre la forte concentration des chrétiens alépins dans les faubourgs nord-est de la ville et impose l'idée d'une « ségrégation » partielle et acceptée, sinon souhaitée, par les deux parties, ce qui n'empêchait nullement la cohabitation et la collaboration professionnelle et sociale dans la vie de tous les jours. Il souligne, enfin, les causes de cette remarquable expansion : une grande activité commerciale, en particulier dans le secteur du textile, une certaine tolérance des autorités et une communauté bien intégrée dans l'environnement musulman.

On ne peut que recommander chaudement la lecture de cet ouvrage à toute personne intéressée par l'évolution des villes arabes et, même si ces études ne concernent que la période ottomane, le médiéviste pourra aussi y trouver matière à réflexion et nouvelles pistes à explorer.

Anne-Marie Edde
CNRS-IRHT – Paris

(1) Ajouter à l'article du *BEO*, XXVII, 1974, reproduit dans ce recueil, ses autres articles « La population du Caire de Maqrîzî à la Description de l'Égypte », *BEO*, 28, 1975 (1977), p. 201-215, et « Cairo's Area and Population in the Early Fifteenth Century », *Muqarnas*, 2, 1984, p. 21-31. Cf. aussi J.-Cl. Garcin, « Note sur la population du Caire en 1517 », dans *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval,* dir. J.-Cl. Garcin, École française de Rome, 2000, p. 205-213.

BCAI 18 (2002) Raymond André : La ville arabe, Alep, à l'époque ottomane (XVIe-XVIIe siècles), recensé par Anne-Marie Eddé
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net